

## Pourquoi Le Hibou ?

L'unique petite lueur restait cet article que lui avait confié Serge au moment de se séparer.

Découragé et perplexe, il alluma une cigarette qu'il grilla distraitement en laissant son regard vagabonder sur le sobre mobilier de son appartement impeccablement tenu puis, las d'attendre cette idée géniale qui tardait à pointer son étincelle, il alla s'étendre sur son lit calé dans un angle de la pièce. Sans motivation, il se saisit de la revue d'information générale « *Ici et Ailleurs* » pour lire ce papier rédigé par le célèbre Mario Jugliani. Il traitait en substance des péripéties de la faune nocturne où se trouvait notamment, l'évocation sommaire de la vie d'un des personnages visiblement marquant de cette jungle souterraine. Jean-Baptiste n'aimait pas beaucoup ce Jugliani, qu'il ne connaissait pourtant qu'au travers ses reportages, mais son côté aventurier des temps modernes l'exaspérait. Infiltré dans les milieux les plus fermés toujours admis en confesseur, bravant mille dangers avec désinvolture, il le soupçonnait de maquiller la réalité et d'inventer les risques qu'il prenait. A l'écouter il avait déjà côtoyé des clans de Skinhead, de dealers jamaïcains, des réseaux de prostitution en tout genre, vécu dans des bidonvilles du monde entier, interviewé des terroristes de tous bords, ou s'était frotté à toutes sortes de mafias.

Pourtant, ce qu'il amenait ce soir à décortiquer l'article de son confrère, était le personnage clef de cette enquête, celui-là même qui avait attiré l'attention de Serge. L'homme en question y était décrit comme tel :

Un seigneur de la nuit à la silhouette décharnée et au pas nonchalant rythmé, sur son flanc gauche, par le balancement d'une canne à pommeau. Ses cheveux longs, raides et sales coulent sur une cape jetée sur ses épaules. L'ensemble de ses effets, chaussures comprises, est teint à la couleur de la misère des villes, assorti aux nuances de la rue : le gris des faubourgs, ce gris moyenâgeux. De sa chemise élimée aux manches dépasse une main amputée de trois doigts, bandée d'une fine lanière de cuir, l'autre caressant incessamment la tête argentée de sa canne. Son visage est particulièrement impressionnant car ceint en deux parties distinctes avec à droite une face régulière, équilibrée, ayant dû appartenir à un portrait harmonieux, et à gauche la désolation avec une peau noire boursouflée de brûlures, la commissure de la lèvre supérieure entamée, découvrant en partie les dents, l'aile du nez rognée et surtout l'œil blanc, fixe, bordé d'une paupière caramélisée incapable de le recouvrir complètement. Ce handicap l'obligeant à crisper la joue et le sourcil pour de temps à autre l'humidifier, évoque les clignements d'yeux d'un oiseau de nuit, il se présente d'ailleurs ainsi :

« Je suis un modeste représentant de la nouvelle Cour des Miracles grandissant chaque jour, mon vrai nom je l'ai oublié mais les Malandrins de Paris me surnomme Le Hibou ! »

## Pourquoi Wataille ?

... C'était hallucinant. Jean-Baptiste n'en croyait pas ses yeux. Devant lui étaient agglutinés des centaines d'individus tous plus esquintés les uns que les autres. Il se retrouvait sous le règne de Louis XIII, au cœur de la Cour des Miracles, aux côtés du Roi des Argotiers, prêt à haranguer ses troupes de marlous. Il y eut un long moment de frénésie, l'orage grondant au-dessus de cette marée impure puis le brouhaha finit par s'estomper.

Profitant de ce répit, il se pencha vers son collègue , et s'enquit à voix basse :

- Pourquoi Wataille ?

- Ça lui vient des zonards anglais des banlieues Nord qui l'ont surnommé « White eye ». Évidemment, les biffins illettrés du reste de la capitale ont rapidement écorné ce sobriquet pour en tirer Wataille... Maintenant écoutons !

( Le mois prochain : le discours de Beaubourg)